



DOSSIER DE PRESSE

CLAUDE VIVIER - CHAPITRE II



**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2019

Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Claudia Christodoulou - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13



SOMMAIRE

- 4 | **Portrait Claude Vivier**
- 8 | **Claude Vivier / Luciano Berio / Gérard Grisey**
Cité de la musique - Philharmonie de Paris - 19 sept.
- 16 | **Claude Vivier / Márton Illés / Gérard Pesson / Isabel Mundry**
Théâtre des Abbesses - 7 oct.
- 22 | **Claude Vivier**
Concert et projection du film *Kopernikus*
Théâtre de la Ville - Espace Cardin - 18 nov.

PORTRAIT **CLAUDE VIVIER** FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

CHAPITRE II

Alors que l'avant-garde des années 1950-1960 se voulait abstraite, essentiellement recluse en des structures, Vivier prône l'œuvre d'art comme autobiographie, créant la vie, l'incarnant, voire la reprenant. La composition musicale, de sa propre main sur son propre corps, est cette vie, la seule authentique. L'enfance y est plus heureuse que celle de la réalité, marquée chez Vivier par l'abandon et violence. Nul n'y craint l'enchantement devant les fées, les nains, les géants et autres héros de contes, ni le rire primordial, ni la naïveté de la voix qui, dans le noir, invoque les anges, ni le langage inventé : *na ka wa lo-i mi kou mi kou ya*, ces babils qui jalonnent les rituels vocaux. La berceuse d'une mère cosmique s'y donne aussi, un chant de l'enfant solitaire et de l'amour universel, où les astres se font de plus sûrs et tendres parents.

Composer sa vie, c'est, à l'autre extrémité, écrire ce qui la supprime. L'ultime opus, *Glaubst du an die Unsterblichkeit der Seele ?* (« Crois-tu à l'immortalité de l'âme ? »), relate le désir d'un narrateur, Claude, pour un homme, Harry, croisé dans le métro et qui le poignarde. Un sort tragique analogue attendra Vivier à Paris, peu après la composition de cette partition, que l'on tint un temps pour inachevée, mais qui ne l'était pas. L'œuvre s'écrit en mourant. Une musique de la fin, en somme, autant que d'un au-delà où le divin unit les âmes. Une telle insistance sur l'autobiographie fait de l'œuvre de Claude Vivier un carnet, un *Journal*, à l'instar de celui qu'il compose en 1977 et où l'on chante des comptines, les amants éternels (*Roméo et Juliette, Tristan et Isolde*), Lewis Carroll et Novalis, Vladimir Maïakovski et la liturgie catholique. Il s'agit non de consigner les exaltations et les tourments de l'existence, et de les tenir par là même à distance, mais au contraire, de les rendre plus vifs par la création artistique.

Dans cette œuvre en carnets, il convient également de mentionner l'accueil de l'autre qui s'y manifeste et s'y introduit. S'ouvrir à sa langue, à sa culture, à son art, est la condition de chaque vie. Embrasant le monde de son « *amour candide* », Vivier a voyagé : Japon, Thaïlande, Iran et surtout Bali. « *Je réalise de façon patente que ce voyage n'est finalement qu'un voyage au fond de moi-même* », écrit-il à son retour, rapportant de ces terres lointaines des œuvres qui portent le nom de villes séculaires et légendaires : Shiraz, l'iranienne, Samarcande, où se succédèrent Grecs, Sassanides, Omeyyades et Mongols, ou encore Boukhara, centre de théologie et de culture islamiques, sur la Route de la soie. Et comme le temps revisité de l'enfance, de l'amour, de la mort et de l'au-delà, l'espace aussi est imaginaire, sur les traces de Marco Polo, ou comme celui que dessinent les rêveurs, avant de partir en quête de territoires introuvés.

La musique le dit à sa manière, dans sa syntaxe propre. Non plus la combinatoire qui régnait dans les cénacles alors dominants, mais une harmonie qui traduit l'alliance des notes, à l'image de celle des êtres et des étoiles, en une fantaisie moirée de timbres et de couleurs. Ce n'est plus la consonance classique ou romantique, mais une euphonie déduite de l'expérience électronique et de l'étude acoustique du son dans sa chair même. Vivier inaugurerait également, au cœur des années 1970 et 1980, un retour moderne à la mélodie que le dodécaphonisme et le sérialisme avaient délaissée et dont la musique balinaise lui avait révélé l'invention perpétuelle : une mélodie qui place sous une même lumière d'éternité chacune des notes qui la constituent.

Le mysticisme de Vivier tient dès lors d'une purification et d'une incantation. « *Je veux que l'art soit l'acte sacré, la révélation des forces, la communication avec ces forces. Le musicien doit organiser non plus de la musique mais des séances de révélation, des séances d'incantation des forces de la nature, des forces qui ont existé, existent et existeront, des forces qui sont la vérité. Toute révolution véritable n'est faite que pour remettre une civilisation qui s'en est détachée sur le chemin de ces forces, dans le sillage de ces forces.* » La spiritualité, le souffle lent des œuvres et leur soif de sagesse, occultant le temps d'un concert notre désespoir, sont enclins à l'infini : « *Écrire de la musique, c'est essayer de faire comme les dieux.* »

Le legs de Claude Vivier tient à toutes ces libertés, parmi tant d'autres, prises avec la vie et la mort, ainsi qu'avec les conventions de son art, au risque naïf et dévoyé d'y succomber.

Laurent Feneayrou

Le Portrait Claude Vivier est présenté avec le soutien du Centre culturel canadien à Paris.



BIOGRAPHIE

Sa vie est un roman.

Claude Vivier est né à Montréal, le 14 avril 1948, de parents inconnus. Il a deux ans quand Jeanne et Armand Vivier l'adoptent. On le croit sourd-muet, il ne parlera qu'à l'âge de six ans. Son enfance, « d'un commerce très rude, musclé », que distrait seulement son inclination au rêve et au merveilleux, se déroule dans un quartier ouvrier.

« *Je suis et je serai tout le temps, immortellement ou éternellement, un enfant* ». Vivier ne cessera de revenir à ce thème de l'enfance : comme ce qui précède l'acquisition de la langue ; comme babil, langage inventé, pur et universel, d'avant la tour de Babel ; comme dialogue avec l'ange, dans le silence et la solitude de la chambre, le soir ; comme amour aussi candide qu'entier, à la recherche d'une autre ascendance ; comme enchantement devant les fées, les nains, les géants et autres héros des contes qui peupleront notamment son opéra *Kopernikus*. Ou encore, sous la forme d'une berceuse que pourrait chanter une mère céleste si convoitée, un hymne à la nuit, promesse de renaissance, entre le rêve et la crainte angoissée des ténèbres.

Vivier fréquente les pensionnats des Frères Maristes, se destine à la prêtrise et entre au juvénat de Saint-Vincent-de-Paul, où la musique lui est révélée lors d'une Messe de minuit. Les thèmes religieux traverseront son œuvre, gorgée de rituels, d'un sentiment océanique et d'une croyance éperdue en l'immortalité de l'âme. Son mysticisme se teintera bientôt d'une foi entre chrétienté et préceptes asiatiques, d'un art tentant de faire « comme les dieux », de l'assimilation de la musique et de la prière, sous l'égide du choral ou du psaume, jusqu'à la purification mystérieuse et incantatoire. Mais exclu du séminaire pour « manque de maturité », autrement dit en raison de son tempérament jugé trop sensible et nerveux – un rejet qu'il subit non sans tourments –, il entre en 1967 au Conservatoire de Montréal, dans les classes d'Irving Heller, pour le piano, et de Gilles Tremblay, pour la composition. Là, dit-il, il naît une seconde fois, « à la musique ».

Grâce à des bourses du Conseil des Arts du Canada, il étudie ensuite à l'Institut de sonologie d'Utrecht (1971), avant d'autres séjours en Europe, à Paris (1972), où il est élève de Paul Méfano, et à Cologne (1972-1974), où Karlheinz Stockhausen exerce une influence décisive par ses œuvres, *Stimmung* et *Inori*. Après de lui, Vivier déclare être né une troisième fois, « à la composition ». Stockhausen, qui précise alors sa notion de formule, achève de convaincre Vivier : chaque œuvre naît d'une mélodie originelle, inlassablement chantée, qui se développe seule et dirige la grande forme comme chaque détail. *Pulau Dewata* ou *Orion* en attesteront.

Épris, comme tant d'autres de sa génération, des sagesses de l'Inde, ce dont témoigne Siddhartha d'après le roman de Hermann Hesse, Vivier effectue en 1976-1977 un long voyage en Orient : Japon, Thaïlande, Iran et surtout Bali, où il séjourne trois mois, et dont il retient non seulement nombre d'éléments de technique musicale, mais aussi le principe d'une intégration de l'art dans la vie de tous les jours. « *Je réalise de façon patente que ce voyage n'est finalement qu'un voyage au fond de moi-même* », écrit-il à son retour. Il en rapporte *Shiraz* ou encore *Bouchara*.

La musique est amour, de la nature et de l'homme, qui n'a d'égal que le pressentiment de la mort, sinon la volupté de mourir d'aimer. Dès lors, l'œuvre de Vivier n'exclut ni le mélodrame, ni le pathétique, ni d'intenses méditations sur l'au-delà, réduisant à rien la distance avec sa vie. De retour à Paris en 1979-1980, il découvre la musique spectrale de Tristan Murail et Gérard Grisey, dont l'impact est immédiat et profond sur sa propre pensée. Intéressé par le cinéma, il tourne l'année suivante dans une vidéo, *L'Homme de Pékin*, lit avec enthousiasme Marguerite Duras et Roland Barthes, et projette un opéra sur la vie de Tchaïkovski. Vivant et aimant dangereusement, Vivier meurt assassiné à Paris, dans la nuit du 7 au 8 mars 1983, à l'âge de trente-quatre ans, laissant son ultime *Glaubst du an die Unsterblichkeit der Seele* ? à peine achevé.

Laurent Feneyrou

Claude Vivier au Festival d'Automne à Paris :

- 1996 *Prologue pour un Marco Polo, Shiraz, Lonely Child, Zipangu, Glaubst Du an die Unsterblichkeit der Seele ? (Crois-tu en l'immortalité de l'âme ?)*
Johan Leysen, récitant / Asko Ensemble / Schoenberg Ensemble
Direction, Reinbert de Leeuw
(Cité de la Musique)
- 2018 **Portrait Claude Vivier**
Alban Berg : *Sept Lieder de jeunesse*
Claude Vivier : *Orion* pour orchestre
Pascal Dusapin : *Apex, solo n°3* pour orchestre
Gustav Mahler : *Dixième Symphonie, Adagio*
(Radio France / auditorium)
- Clara Iannotta : *paw-marks in wet cement (ii)*
Claude Vivier : *Shiraz* pour piano
Pulau Dewata pour ensemble
Bouchara pour soprano et ensemble
(Théâtre de la Ville - Espace Cardin)
- Tristan Murail : *Unanswered Questions*, pour flûte solo
Claude Vivier : *Siddhartha*, pour grand orchestre en huit groupes
Gustav Mahler : *Le Chant de la terre*
(Radio France / auditorium)
- Claude Vivier : *Jesus erbarme dich* pour soprano et chœur
Cinq Chansons pour percussion
Glaubst du an die Unsterblichkeit der Seele ? pour trois synthétiseurs, percussions et douze voix
Gérard Grisey : *Quatre Chants pour franchir le seuil*
(Cité de la Musique - Philharmonie de Paris)
- Claude Vivier : Kopernikus, un rituel de mort* pour sept chanteurs, sept instrumentistes et bande
Mise en espace Peter Sellars
(Théâtre de la Ville - Espace Cardin, Nouveau Théâtre de Montreuil)
- 2019/2020
Kopernikus en tournée :
10 et 11 mai 2019 à Hanovre lors du KunstFestSpiele Herrenhausen)
mai 2020 Teatro Arriaga / Bilbao



Claude Vivier, 1977 © Fondation Vivier / Photo : Lauren Major



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

GÉRARD GRISEY LUCIANO BERIO CLAUDE VIVIER

Gérard Grisey : *Stèle*, pour deux percussionnistes

Luciano Berio : *Ofaním*, pour voix de femme, deux chœurs d'enfants, deux groupes instrumentaux et live électronique

Claude Vivier : *Hiérophanie*, pour soprano et ensemble (création française)

Noa Frenkel, voix

Marion Tassou, soprano

Ensemble intercontemporain

Matthias Pintscher, direction

Maîtrise de Paris

Edwige Parat, cheffe de chœur

Silvia Costa, mise en espace

Tempo reale, réalisation informatique musicale

Coproduction Ensemble intercontemporain ; Philharmonie de Paris ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien du Centre culturel canadien à Paris // En partenariat avec France Musique



Centre
Culturel
Canadien
Paris

Ce concert, au cours duquel se déclinent diverses expériences du sacré, du dévoilement archéologique de mythes antiques à l'Ancien Testament, donne l'occasion d'écouter à Paris l'un des chefs-d'œuvre de Luciano Berio, *Ofaním*, et de découvrir *Hiérophanie* que son auteur, Claude Vivier, n'entendit jamais en concert.

Gérard Grisey connaissait bien Claude Vivier, qu'il avait côtoyé dès le début des années 1970 et avec qui il partageait une tendance au mysticisme, à la croyance dans le « *pouvoir chamanique* » de la musique, à la « *magie du son* », seule capable d'évoquer « *la voix perdue* » et d'entrer « *dans les couches mystérieuses de l'être* ». Cette fascination du sacré s'exprime dans *Stèle*, avec son image d'archéologues découvrant un monolithe et le dépoussiérant jusqu'à y mettre au jour une inscription funéraire.

Œuvre d'un compositeur qui n'avait que vingt-deux ans en 1970, mais dont la création, posthume, devra attendre 2010, *Hiérophanie*, littéralement « *manifestation du sacré* » en grec, emprunte son titre au philosophe Mircea Eliade, dont Vivier était un lecteur. Dans ce rite de passage, fait de communication, de méditation, de contact avec le primordial et le primitif, un cri, des déplacements, des éléments aléatoires, des musiques de club, des improvisations, vibrant des souvenirs de l'enfance, le *Salve Regina* ou un hymne delphique de la Grèce antique traduisent un éveil religieux et spirituel. Metteure en scène souvent invitée par le Festival d'Automne à Paris, Silvia Costa signe la mise en espace de *Hiérophanie*.

Ofaním de Luciano Berio, dont le titre désigne les roues de l'archange Raziel, alterne des extraits du *Livre d'Ézéchiel*, « *le plus personnel et le plus apocalyptique de tous les prophètes* », et les visions charnelles du *Cantique des Cantiques*, la nostalgie du visage de l'aimée. Deux chœurs d'enfants, deux groupes instrumentaux symétriques, une voix de femme et des traitements électroniques y explorent l'espace acoustique, lequel recompose l'œuvre à chacune de ses représentations.

N.B : Depuis la création en 1988, la chanteuse Esti-Kenan Ofri a toujours tenu la partie vocale de *Ofaním*. Noa Frenkel le chante ici pour la première fois.

CITÉ DE LA MUSIQUE – PHILHARMONIE DE PARIS

SALLE DES CONCERTS

Jeu. 19 septembre 20h30

10€ à 25€ / Abonnement 8€ à 23,75€

Durée : 1h20 plus entracte

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Philharmonie de Paris

Philippe Provensal

01 44 84 45 63 / pprovensal@cite-musique.fr

Gaëlle Kervalla

01 44 84 89 69 / gkervalla@cite-musique.fr

LES ŒUVRES

Gérard Grisey
Claude Vivier
Luciano Berio

Voilà une soirée contemporaine placée sous le sceau de l'antique, pétrie de mythes et de mysticisme ! Tour à tour, Gérard Grisey, Luciano Berio et Claude Vivier nous confrontent à notre finitude en même temps qu'à nos aspirations d'éternité, bref, nous mettent face à notre condition humaine. Dans sa pièce pour deux percussionnistes, magnifique de dépouillement, le français Gérard Grisey fait « émerger le mythe de la durée », en convoquant l'image « d'archéologues découvrant une stèle et la dépoussiérant jusqu'à y mettre à jour une inscription funéraire. » Luciano Berio s'empare quant à lui de l'*Ancien Testament*, mettant en perspective les images poétiques et charnelles du *Cantique des Cantiques* et les visions fantasmagoriques du livre d'Ezéchiel. Des apparitions dans le ciel embrasé, en rotation perpétuelle (*Ofanim* en hébreu signifie à la fois « roues » et « modes »), dont le compositeur se saisit pour donner la pleine puissance aux technologies acoustiques de pointe développées alors par le Centro Tempo Reale de Florence. Dans *Ofanim*, la musique est une architecture sonore, flexible et mobile, capable de s'adapter à diverses situations et environnements.

Créé par l'historien des religions et des mythes, Mircea Eliade, à partir du mot hiérophante (du grec *hierós*, « sacré », et *phanios*, « qui apparaît »), le terme hiérophanie désigne une manifestation du sacré. Composée en 1970-1971, la *Hiérophanie* de Vivier est une vaste représentation de l'existence humaine. Scénique et même tout à fait théâtrale, l'œuvre exige des musiciens des pratiques insolites : improviser, jouer et chanter bouche fermée une musique qui leur rappelle leur enfance, crier les noms des dieux, échanger leurs instruments ; tout cela au cœur d'exhortations spirituelles. (Re)découverte en 2010, l'œuvre bénéficie pour sa création française des talents de l'auteure et metteuse en scène Silvia Costa, qui fut longtemps assistante de Romeo Castellucci.

Ensemble Intercontemporain, mai 2019

Gérard Grisey
Stèle (1995)

Comment faire émerger le mythe de la durée, une organisation cellulaire d'un flux obéissant à d'autres lois ? Comment esquisser dans la conviction et à l'orée du silence une inscription rythmique d'abord indiscernable puis enfin martelée dans une forme archaïque ? En composant *Stèle*, une image m'est venue : celle d'archéologues découvrant une stèle et la dépoussiérant jusqu'à y mettre à jour une inscription funéraire.

Gérard Grisey

Claude Vivier
Hiérophanie (1971)

Hiérophanie est une représentation complexe de l'existence humaine. Les musiciens passent à travers un éventail de mouvements et d'interactions que Vivier a créés pour eux, et qui ne semblent se diriger vers aucune fin : ils doivent tourner en rond, improviser, jouer et chanter bouche fermée une musique qui leur rappelle leur enfance ; ils doivent crier les noms des dieux, jouer de la « musique commerciale », et à un certain moment échanger leurs instruments entre eux, tout cela au cœur d'exhortations spirituelles de la part des percussionnistes.

Bob Gilmore

Claude Vivier : A Composer's Life
Ed. University of Rochester Press

« Le bonbon est allé en Floride pour voir s'il faisait beau. Il est allé dans la mer se baigner, il est revenu tout blanc, la mer l'a trouvé bien bon.

J'ai vu au ciel une belle étoile. Un jour je me promenais dans la rue et elle me suivait. Je me suis couché sur la pelouse et l'étoile a atterri pour se poser. Le matin la petite étoile m'a réveillé et je me suis frotté les yeux et j'ai vu cette chose qui brillait.

Aujourd'hui le ciel est gris, la neige est sale, c'est bien triste, les arbres et les glaçons frissonnent. »

Claude Vivier

Notes de composition de *Hiérophanie*, *In Circuit* - Volume 2
Les Presses de l'Université de Montréal

Luciano Berio *Ofanim* (1988-1992)

Le texte d'*Ofanim* (en hébreu, à la fois « roue » et « manières ») alterne des fragments du Livre d'Ezéchiel et des vers du *Cantique des Cantiques*. La vision dramatique d'Ezéchiel (chapitre 1), le plus personnel et le plus apocalyptique de tous les Prophètes, s'oppose fortement à la sensualité terrestre des vers du *Cantique des Cantiques* (chapitre 4 et 5). Les apparitions fantasmagoriques d'Ezéchiel décrivent leur rotation perpétuelle dans un ciel embrasé ; les images poétiques du *Cantique des Cantiques* s'attardent avec nostalgie sur le visage et le corps de l'être cher.

Le fragment final (*Ezéchiel*, 19) projette brusquement la pièce dans une perspective différente : tout mouvement est arrêté, les lumières sont éteintes. Le verger aux senteurs parfumées fait place à une vigne flétrie, et l'image de la Mère arrachée à son sol natal et rejetée vers « une terre sèche et brûlée » évoque la mémoire de toutes les mères de notre époque, le souvenir de ces exodes et de ces holocaustes si profondément enraciné dans notre conscience collective.

Musicalement, *Ofanim*, développe différents modes de rotation et de mouvement dans l'espace acoustique. La partition est écrite pour deux chœurs d'enfants, deux groupes instrumentaux, une présence féminine, et un système digital développé par l'institut florentin Tempo Reale. La pensée musicale doit aujourd'hui être capable d'interagir avec les nouvelles technologies et de s'adapter de façon créative à n'importe quel espace, pour en explorer les virtualités, et le remodeler acoustiquement. L'image de la musique comme architecture sonore n'est plus une simple métaphore : elle représente une possibilité concrète et réalisable. Il s'agit bien entendu d'une architecture flexible et mobile, capable de s'adapter à diverses situations et environnements.

C'est pourquoi à chaque nouvelle exécution, la stratégie acoustique d'*Ofanim* (c'est-à-dire la partie informatique qui détermine son profil acoustique) devra être modifiée et divers aspects de l'œuvre recomposés. La partition d'*Ofanim* est donc une manière de « design » initiale, ouverte aux transformations et aux extensions.

Ofanim est dédié à la mémoire de Rivi Pecker.

In Programme de salle du concert du 28 octobre 1992
Festival d'Automne à Paris / Opéra Bastille

BIOGRAPHIES

Gérard Grisey

Né en 1946, **Gérard Grisey** mène ses études dans les conservatoires de Trossingen et de Paris où il suit les cours de composition d'Olivier Messiaen. Il étudie avec Henri Dutilleux, Karlheinz Stockhausen, György Ligeti et Iannis Xenakis.

Dès le début des années 1970, il s'initie à l'électroacoustique et à l'acoustique avec Jean-Étienne Marie et Emile Leipp.

Boursier de la villa Médicis à Rome de 1972 à 1974, il participe à la création de l'Ensemble Itinéraire et contribue à la naissance du mouvement spectral. En 1980, il est stagiaire à l'Ircam (Paris), et après un séjour à Berlin, il enseigne de 1982 à 1986 à l'Université de Californie à Berkeley.

À partir de 1986, il est professeur de composition au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Parmi ses œuvres, *Dérives* (1973-1974), *Les Espaces acoustiques* (Partiels, Prologue, Périodes, Modulations – enregistré par l'Ensemble Intercontemporain chez Erato, direction Pierre Boulez –, Transitoires, Épilogue, 1974-1985), *Les Chants de l'étoile* (1991), *Vortex Temporum* (1994-1996), *L'icône paradoxale* (1996) et *Quatre Chants pour franchir le seuil* (1996-1997), commande de l'Ensemble Intercontemporain et de la BBC (pour le London Sinfonietta), créée le 3 février 1999 à Londres sous la direction de George Benjamin. Gérard Grisey est mort le 11 novembre 1998.

Philharmoniedeparis.fr

Gérard Grisey au Festival d'Automne à Paris :

2018 *Quatre Chants pour franchir le seuil* pour voix de soprano et quinze musiciens (Philharmonie de Paris)

Luciano Berio

Né à Oneglia (Ligurie), **Luciano Berio** est initié à la musique par son grand-père Adolfo et son père Ernesto, tous deux organistes et compositeurs, auprès desquels il apprend le piano et pratique la musique de chambre. À la suite d'une blessure à la main, il renonce à une carrière de concertiste et se destine à la composition, étudiant alors au Conservatoire Giuseppe-Verdi de Milan – le contrepoint et la fugue avec Giulio Cesare Peribeni, puis la composition avec Giorgio Federico Ghedini et la direction d'orchestre avec Carlo Maria Giulini. Avec Cathy Berberian, qu'il épouse en 1950, il explore les possibilités de la voix, à travers nombre d'œuvres solistes, concertantes ou électroniques. Dès 1952, il se rend aux États-Unis, où il étudie à Tanglewood avec Luigi Dallapiccola. Au cours des années cinquante, Berio rencontre aussi Boulez, Kagel, Pousseur, Stockhausen, avec qui il s'imprègne des principes de la musique sérielle qu'il traite librement dans *Nones* (1954), et se rend à Darmstadt, avant d'y enseigner jusqu'en 1963. La fondation, à Milan, en 1955, avec son ami Bruno Maderna, du Studio de phonologie de la Rai, qu'il dirige et où il réalise *Thema (Omaggio a Joyce)* (1958), est suivie, en 1956, de la création des *Incontri musicali*, séries de concerts qui prêtent aussi leur nom à une revue qu'il édite

de 1956 à 1960.

Le goût de Berio pour la virtuosité se manifeste, dans les années soixante, avec le cycle des *Sequenze*, œuvres solistes dont certaines se prolongent dans des Chemins, avec divers ensembles. Lecteur de Cummings, Eco, Joyce et Lévi-Strauss, Berio s'intéresse à la linguistique, à l'ethnomusicologie et à l'anthropologie, collabore avec Sanguinetti sur *Passaggio* (1961-1962) et *Laborintus II* (1965), et interroge l'histoire par le collage dans *Sinfonia* (1967-1969). En outre, toujours au cours des années soixante, il multiplie ses engagements de chef d'orchestre et enseigne à Dartington, au Mill's College, à Harvard et à la Juilliard School, où il fonde en 1967 le Juilliard Ensemble. De retour en Europe en 1972, il s'installe à Rome, puis dirige, à l'invitation de Pierre Boulez, la section électro-acoustique de l'Ircam (1974-1980). Il y supervise le projet de la 4X créée par Giuseppe di Giugno. Riche de cette expérience de transformation du son en temps réel, il fonde en 1987 et dirige Tempo Reale, institut florentin d'électronique en temps réel. Après *Coro* (1974-1976), Berio compose *La vera storia* (1977-1978) et *Un re in ascolto* (1979-1984), avec Calvino, puis *Outis* (1995-1996) et *Cronaca del luogo* (1998-1999), tout en revisitant le passé dans des transcriptions, arrangements et reconstructions, notamment de Schubert (*Rendering*, 1989).

Titulaire de distinctions honorifiques et lauréat de prix prestigieux, il est titulaire de la chaire de poésie Charles Eliot Norton à Harvard en 1993-1994. Luciano Berio meurt à Rome, le 27 mai 2003. Ses œuvres sont éditées par Suvini Zerboni/Milan et Universal/Vienne

Festival d'Automne à Paris

Luciano Berio au Festival d'Automne à Paris :

1977 *Coro* (Théâtre de la Ville)
1979 *Opera / Passaggio* (Maison de la culture de Nanterre)
1984 *Passaggio / A-Ronne* (Théâtre du Châtelet)
1989 *Canticum novissimi testamenti* (Théâtre du Châtelet)
1990 *Coro* (Théâtre des Champs-Élysées)
1991 *Quartetto* (Opéra National de Paris / Bastille)
1992 *Canticum novissimi testamenti* (version intégrale)
Calmo ; Ofanim (Opéra national de Paris / Bastille)
1997 *Alternatim* (Cité de la Musique)
1999 *Outis* (Théâtre du Châtelet)
2009 *Bewegung* (Théâtre du Châtelet)
2014 Extraits des *24 Duetti* pour 2 violons (Opéra National de Paris / Bastille, Théâtre Gérard Philipe, Studio Théâtre de Vitry)
2017 *Sinfonia*, pour huit voix solo et orchestre (Philharmonie de Paris)

Noa Frenkel, voix

La contralto israélienne **Noa Frenkel** possède un répertoire qui s'étend de la musique de la Renaissance et de *La Flûte enchantée* de Mozart jusqu'au *Sonntag aus Licht* de Karlheinz Stockhausen et *Prometeo* de Luigi Nono. Diplômée de l'académie de musique Rubin de l'Université de Tel-Aviv, elle a continué ses études vocales au Conservatoire Royal des Pays-Bas à La Haye.

Parmi ses récentes interprétations : *Belshazzar* de Haendel, *Judas Machabeus*, *Il Tramonto* de Respighi, *Abyss* de Franco Donatoni, *Le Chant de la Terre* et la *Deuxième Symphonie* de Gustav Mahler, le *Requiem* de Verdi. Noa Frenkel est souvent invitée par l'Ensemble Modern, les ensembles Israeli Contemporary Players, Asko/Schoenberg, Klangforum.

Jusqu'à récemment, elle était la soliste de l'ensemble néerlandais Maarten Altena, avec lequel elle s'est produite en Europe, au Japon et en Amérique du Nord, et a enregistré plusieurs CD.

Toujours à la recherche de nouvelles façons d'interpréter, Noa Frenkel a créé le programme solo *Solitude in the age of Mass Media*, qui combine de nouvelles œuvres avec des pièces de Mahler et de Purcell, dans une représentation multimédia, qu'elle a présenté aux Pays-Bas, à Tel-Aviv et à Madrid.

Chaya Czernowin, Robert Ashley, Alvin Curran, Peter Edwards, Martijn Padding, Richard Ayres et Yannis Kyriakides font partie des nombreux compositeurs avec lesquels elle a collaboré.

noafrenkel.com

Marion Tassou, soprano

Née à Nantes, **Marion Tassou** est diplômée du Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon. Elle chante le répertoire baroque et la musique d'aujourd'hui. On lui confie des rôles tels que Vénus dans *Le Carnaval et la Folie* de Destouches, Eurydice dans *Orphée et Eurydice*, Ilia dans *Idomeneo*, Zerlina dans *Don Giovanni*, Pamina dans *La Flûte enchantée*, Pauline dans *La Vie parisienne*, Blanche de La Force dans *Dialogues des Carmélites*. Après un passage à l'Académie de l'Opéra Comique en 2013/2014, elle participe à trois créations : *L'autre hiver* de Dominique Pauwels, *Beach Bosch* de Vasco Mendonça avec la compagnie LOD Muziektheater à Gand ainsi que *Le Mystère de l'écureuil bleu* de Marc-Olivier Dupin avec l'Opéra Comique. Elle apparait dans *L'île du rêve* de Reynaldo Hahn au Théâtre de l'Athénée à Paris et chante *Pierrot Lunaire* de Schoenberg en tournée avec la compagnie La Belle Saison.

En 2017/2018, elle fait ses débuts au Staatsoper de Hambourg (Melanto dans *Il ritorno d'Ulisse in Patria*) et aborde pour la première fois le rôle de la Comtesse dans *Les Noces de Figaro*.

hainzl-delage-artists-management

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, **l'Ensemble intercontemporain** se consacre à la musique du XX^e siècle à aujourd'hui. Les 31 musiciens solistes qui le composent sont placés sous la direction du chef d'orchestre et compositeur Matthias Pintscher. Unis par une même passion pour la création, ils participent à l'exploration de nouveaux territoires musicaux aux côtés des compositeurs, auxquels des commandes de nouvelles œuvres sont passées chaque année.

Ce cheminement créatif se nourrit d'inventions et de rencontres avec d'autres formes d'expression artistique : danse, théâtre, vidéo, arts plastiques, etc. En collaboration avec l'Ircam (Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique) l'Ensemble développe également des projets inédits, intégrant notamment les nouvelles technologies multimédia.

Les activités de formation des jeunes interprètes et compositeurs, les concerts éducatifs ainsi que les nombreuses actions culturelles à destination du public, traduisent un engagement toujours renouvelé en matière de transmission. En résidence à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris, l'Ensemble intercontemporain se produit en France et à l'étranger où il est régulièrement invité par de grandes salles et festivals internationaux.

Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris. Pour ses projets de création l'Ensemble intercontemporain bénéficie du soutien de la Fondation Meyer.

ensembleintercontemporain.com

Matthias Pintscher, direction

« Ma pratique de chef d'orchestre est enrichie par mon activité de compositeur et vice-versa. ».

Après une formation musicale (piano, violon, percussion), **Matthias Pintscher** débute ses études de direction d'orchestre avec Peter Eötvös. Âgé d'une vingtaine d'années, il s'oriente vers la composition avant de trouver un équilibre entre ces deux activités, qu'il juge totalement complémentaires.

Matthias Pintscher est directeur musical de l'Ensemble intercontemporain depuis septembre 2013. Il est « Artiste associé » au BBC Scottish Symphony Orchestra et à l'Orchestre Symphonique National du Danemark depuis plusieurs années. Il a également été nommé compositeur en résidence et artiste associé de la nouvelle Elbphilharmonie Hamburg.

Succédant à Pierre Boulez, il a été le chef principal de l'Orchestre de l'Académie du Festival de Lucerne de 2016 à 2018. Professeur de composition à la Juilliard School de New York depuis septembre 2014, il est également en charge du volet musical du Festival *Impuls Romantik* de Francfort depuis 2011.

Chef d'orchestre reconnu internationalement, Matthias Pintscher dirige régulièrement de grands orchestres en Europe, aux États-Unis et en Australie : New York Philharmonic, Cleveland Orchestra, Los Angeles Philharmonic, National Symphony Orchestra de Washington, Orchestre symphonique de Toronto, Orchestre Philharmonique de Berlin, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre de l'Opéra de Paris, BBC Symphony Orchestra, Orchestre de la Suisse Romande, Orchestre du Théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg, Orchestres symphoniques de Melbourne et de Sydney...

Matthias Pintscher est l'auteur de nombreuses créations pour les formations les plus diverses, de la musique pour instrument solo au grand orchestre. Ses œuvres sont jouées par de grands interprètes, chefs, ensembles et orchestres (Chicago Symphony, Cleveland Orchestra, New York Philharmonic, Philadelphia Orchestra, Berlin Philharmonic, London Symphony Orchestra, Orchestre de Paris, etc.). Elles sont toutes publiées chez Bärenreiter-Verlag et les enregistrements de celles-ci sont disponibles chez Kairos, EMI, Alpha Classics, Teldec, Wergo et Winter & Winter.

ensembleintercontemporain.com

Maîtrise de Paris

La **Maîtrise de Paris** a été fondée en 1980, à l'initiative de la Mairie de Paris et du Ministère de la Culture, sous le nom des « Petits chanteurs de Paris ». Elle ne comprenait à l'origine que des garçons. Elle est devenue mixte en 1992 et compte aujourd'hui près de cent vingt enfants, qui sont en majorité des filles.

Possédant la double identité de structure pédagogique et d'ensemble dédié à la diffusion, la Maîtrise de Paris est un Département du Conservatoire à Rayonnement Régional (CRR) de Paris. Elle constitue le socle de la filière voix de l'établissement et participe largement à ses activités : elle se retrouve régulièrement associée pour des productions à des formations instrumentales ou aux orchestres du CRR, elle soutient les ensembles vocaux et leur fournit des solistes, elle prête son concours aux examens de direction de chœur.

crr.paris.fr/Maitrise_de_Paris.html

Edwige Parat, cheffe de chœur

À dix-sept ans, la soprano française **Edwige Parat**, chante au sein de la Maîtrise de Radio-France. Elle étudie la musicologie et le piano, puis intègre en 1994 La Maîtrise de Notre-Dame-de-Paris. En 1998, elle reçoit le premier prix en art lyrique du Conservatoire National de région et obtient son Diplôme d'État de direction d'ensembles vocaux.

Edwige Parat est sollicitée par des ensembles vocaux prestigieux, notamment le Chœur de Chambre Accentus, Akadémia Ensemble, Arslys Bourgogne et Vivete Felici.

bach-cantatas.com/Bio/Parat-Edwige.htm

Silvia Costa, mise en espace

Diplômée en « Arts Visuels et Théâtre » à l'Université IUAV de Venise en 2006, **Silvia Costa** propose un théâtre visuel et poétique. Tour à tour auteure, metteuse en scène, interprète ou scénographe, cette artiste protéiforme use de tous les champs artistiques pour mener son exploration du théâtre. Elle présente ses créations dans les principaux festivals italiens ainsi qu'à l'international.

Elle se fait connaître avec des performances : *La quiescenza del seme* (2007) et *Musica da Camera* (2008) présentées au Festival Es. Terni en Italie, suivies de *16 b, come un vaso d'oro adorno di pietre preziose* (2009) au Festival Lupo à Forlì. En 2015, elle crée *A sangue freddo* pour le Uovo Performing Art Festival de Milan.

Sa première mise en scène, *Figure*, présentée au Festival Uovo de Milan en 2009, remporte le prix de la nouvelle création. Elle entame dès lors un partenariat fidèle avec ce festival. En 2012, elle est invitée à l'Euroscene Festival de Leipzig pour y présenter *La ne ha dimenticato il principio*. En 2013, elle est finaliste du prix du scénario au Festival des collines de Turin avec *Quello che di più grande l'uomo ha realizzato sulla terra*. Avec cette pièce, elle fait ses premiers pas sur les scènes françaises en tant que metteuse en scène au Théâtre de Gennevilliers, au Théâtre de la Cité internationale, et ailleurs en Europe, au BIT Teatergarasjen de Bergen ou à Ljubljana au Drugajanje Festival.

Elle est invitée au Festival d'Automne à Paris avec *Poil de Carotte* d'après le roman de Jules Renard (2016) et *Dans le pays d'hiver* (2018).

Parallèlement à ses performances et pièces de théâtre, elle invente des installations pour le jeune public. D'abord conçues en Italie à la demande du Festival UovoKids de Milan, ses installations sont désormais présentées en France au Théâtre de Gennevilliers, au Théâtre de l'Œuvre à Marseille mais aussi à Belgrade au Festival KidsPatch. Ces installations, accompagnées d'ateliers, sont conçues comme une expérience concrète et sensorielle où les enfants font l'expérience d'une compréhension intellectuelle et pratique de l'art.

Depuis 2006, elle contribue en tant qu'actrice et collaboratrice artistique à la plupart des créations de Romeo Castellucci pour le théâtre et l'opéra.



CLAUDE VIVIER MÁRTON ILLÉS GÉRARD PESSON ISABEL MUNDRY

Claude Vivier : *Pièce pour violon et clarinette* ; *Pièce pour violoncelle et piano*

Gérard Pesson : *Catch Sonata*

Márton Illés : *Drei Aquarelle* (création française)

Isabel Mundry : *Sounds, Archeologies* (création française)

Trio Catch :

Boglárka Pecze, clarinette, cor de basset

Eva Boesch, violoncelle

Sun-Young Nam, piano

Susanne Zapf, violoniste invitée

Coproduction ProQuartet – Centre européen de musique de chambre

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien du Centre culturel canadien à Paris En partenariat avec France Musique



Centre
Culturel
Canadien
Paris

Cinq œuvres, deux que Claude Vivier composa avant son voyage en Orient, trois autres récentes ou en création française, architecturent le programme du Trio Catch. Cet ensemble de chambre s'est engagé dans une série de concerts au titre éloquent. *Craquement d'oreilles* : écouter sans a priori l'inouï de modes de jeux insoupçonnés.

En 1975, Claude Vivier compose huit petites pièces pour soliste ou duo, pour l'essentiel destinées à un concours de jeunes musiciens. Parmi elles, les pièces *Pour violoncelle et piano* et *Pour violon et clarinette*, la dernière écrite, sont à l'image du cycle, empreint d'éléments archaïques et éloignant l'harmonie luxuriante des premières œuvres pour entrer dans le pur mélodique.

Musique suspendue, intérieure, animée d'accélération rythmiques, d'un mouvement incessant de va-et-vient et d'échanges de sonorités, *Catch Sonata* de Gérard Pesson se divise en trois mouvements enchaînés, « *fort-da-fort* », ces mots mêmes que Sigmund Freud entendit prononcer par son petit-fils Ernst jouant avec une bobine – mots qui voulaient signifier l'éloignement ou le rapprochement de sa mère.

Un même sentiment de distance, d'espace, traverse les *Trois Aquarelles* du compositeur hongrois Márton Illés, dont Wolfgang Rihm déclare qu'il écrit une musique où « le calcul et le risque s'équilibrent ». Traversées de trilles, de sons instables et de figures rythmiques qui se désaxent, ces aquarelles sont une découverte du corps de la clarinette, de sa facture et de ses timbres.

Quant aux *Sounds, Archeologies* d'Isabel Mundry, ils se rappellent d'une sculpture de l'Égypte ancienne loin de son contexte d'origine. Et qu'en est-il quand, en face de chez soi, s'élèvent, d'un dortoir pour réfugiés, appels à la prière, *noise music*, chants africains ou retransmissions du Festival de Bayreuth, obligeant à reconsidérer une politique de l'écoute et à réinventer les archétypes de notre histoire musicale, comme un archéologue observe une figurine d'ailleurs ?

THÉÂTRE DES ABBESSES

Lun. 7 octobre 20h

14€ et 19€ / Abonnement 11€ et 14€

Durée : 1h10 plus entracte

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Théâtre des Abbesses

Valérie Dardenne

01 48 87 84 62 | vdardenne@theatredelaville.com

LES ŒUVRES

Claude Vivier

Pièce pour violon et clarinette (1975)

Pièce pour violoncelle et piano (1975)

Gérard Pesson

Catch Sonata (2016)

Cette « sonate » - mot dans lequel il faut surtout entendre le verbe originel *suonare* (*jouer ensemble, faire sonner*) - est composée de trois mouvements, ou plutôt trois « moments » enchaînés en un *vif-lent-vif*, découpage d'ailleurs perturbé par le fait que des éléments de chaque moment sont présents dans chaque autre en un mouvement d'aller-retour.

Le titre allemand de ces trois « moments » sont tout simplement et symétriquement : *Fort - Da - Fort* qui renvoie au « jeu de la bobine » décrit par Sigmund Freud quand il observait son petit-fils, W. Ernest (1914-2008 - futur psychanalyste), jouant au yoyo. *Fort/Da* étaient les premiers mots de ce très jeune enfant mimant symboliquement par ce mouvement compulsif de la bobine au bout de son fil, l'éloignement ou le rapprochement de sa mère (*partie/là*). Freud théorise alors que c'est un traumatisme que l'enfant répète par ce jeu.

Le va-et-vient dans cette « sonate » pourrait aussi être la traduction de l'anxiété à saisir (*to catch*) l'idée musicale, à immobiliser son flux pour observation, à conjurer cette autre expérience de traumatisme qu'est l'idée qui se refuse et s'éloigne. Ce va-et-vient est aussi et surtout le résumé d'un échange de sons entre les trois instruments : tout part d'un son primitif, clair, pur, « innocent » du piano préparé dans lequel le son de la clarinette se glisse, le violoncelle doit à son tour devenir une sorte d'instrument à vent. Le va-et-vient est enfin le mouvement latéral du mécanisme des marteaux provoqué par la pédale de sourdine qui transforme instantanément une cloche en un woodblock.

Le tempo presque arrêté, le chant sur quelques notes, c'est l'utopie de la musique prisonnière de son propre (et sans doute vain) enchantement - la musique *Fort*. Les grondements de la musique *Da* lui répondent avec ses tambours, ses échelles, ses marches furieuses, ses changements de températures très soudains. Enfin *Fort II* (le 3^e « moment ») est le timbre, la phrase, le rythme pulvérisés en figures qui voisinent sans avoir besoin de s'écouter, tant elles se connaissent.

La présence/absence de la musique est mimée par le silence et l'effacement : retour du jeu de la bobine.

Gérard Pesson
Texte version 2019

Márton Illés

Drei Aquarelle (2014) (création française)

Comme toutes les autres pièces de la série *Aquarelles*, celles-ci se concentrent sur des sonorités douces et claires, des teintes de pastel, des textures « composées » de champ de résonances transparents et sur des linéaments, filigranes et virtuoses. À ce fond subtil et ténu j'oppose régulièrement des accents, des gestes brusques et des éruptions dramatiques.

Le mouvement central, très difficile d'exécution, est encadré par deux paysages lyriques respirant un grand calme, même si des tensions refoulées au plus profond se repèrent sous la surface de l'aquarelle.

Márton Illés

Traduit de l'allemand par Martin Kaltenecker

BIOGRAPHIES

Isabel Mundry *Sounds*

Archeologies (2017-2018) (création française)

Un membre de ma famille avait conservé jadis dans son laboratoire une ancienne sculpture égyptienne afin de l'étudier. Je ne l'ai jamais vue en vrai mais son image aura hanté mon enfance : une petite statue placée sur un bureau, entourée de dossiers et de presse-papiers. Est-elle lointaine alors, ou proche, est-ce un objet culturel qui nous parle encore, ou bien une chose étrange qui nous reste étrangère ?

En face de l'appartement que j'occupe à Munich se trouve un centre d'accueil pour migrants. En été, quand les fenêtres restent ouvertes, la cour résonne d'un mélange de chants de prière musulmans, de musique noise, de chansons africaines, de captations du Festival de Bayreuth, auquel s'ajoutent, à l'occasion, les sons que je produis moi-même.

Lorsqu'à l'automne 2014 des slogans tels que « Nous sommes le peuple » furent hurlés sur les places de villes allemandes ce n'est pas seulement leur contenu qui me heurta mais aussi leur sonorité. Je commençai à réfléchir à une manière d'articuler la réalité politique au sein de la musique contemporaine, conçue non comme la traduction de certains contenus mais comme l'écoute et le témoignage sur certaines formes d'expression de notre époque. Quel rapport imaginer, alors, entre une telle écoute et un tel témoignage et un piano, ou le tempérament égal, ou un accord dissonant ? Et quel serait le potentiel de ces éléments-là pour communiquer au sein de notre société, faite de multiples arrière-plans culturels, comme ceux de mon voisinage ?

Je me suis aperçue peu à peu qu'il ne saurait s'agir de nier les histoires dont est tissée notre culture mais de les interroger à nouveau afin de questionner leurs possibilités expressives, au-delà des débats entre modernité et postmodernité. J'ai décidé alors de différer mon projet d'une écoute composée des réalités politiques et de fouiller pour l'instant les chantiers de notre tradition musicale. *Sounds, Archeologies* se concentre sur ces archétypes qui vont jusqu'à la configuration des instruments eux-mêmes et leur jeu – polyphonies, mélodies, répons, accords parfaits, cordes à vide, le temps impliqué par un geste instrumental, les résonances... J'ai scruté ces archétypes comme le ferait une archéologue. Je les ai disposés sur mon bureau comme la statuette égyptienne et je me suis demandé s'ils me parlaient encore, et de quelle manière, afin que moi aussi je puisse m'adresser à eux.

L'œuvre est dédiée au Trio Catch.

Isabelle Mundry

Traduit de l'allemand par Martin Kaltenecker

Gérard Pesson

Gérard Pesson est né en 1958 à Torteron (Cher). Après des études de Lettres et Musicologie à la Sorbonne, puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, il fonde en 1986 la revue *Entretiens*. Il est pensionnaire à la Villa Médicis de 1990 à 1992. Il obtient en mai 1996 le Prix de la Fondation Prince Pierre de Monaco, le Prix musique de l'Académie der Künste de Berlin en mars 2007, ainsi que le Prix musique de la SACD en 2017. L'Académie Charles Cros lui décerne en 2019 le Grand Prix du Président de la République pour l'ensemble de son œuvre.

Le Festival d'Automne à Paris lui consacre, lors de son édition 2008, un portrait en 19 œuvres, dont *Rubato ma glissando* avec l'artiste Annette Messenger. L'édition 2016 des Wittener Tage für neue Kammermusik lui consacre un portrait avec trois concerts dont deux créations.

Son troisième opéra, *Trois contes*, sur un livret et dans une mise en scène de David Lescot, a été créé en mars 2019 à l'Opéra de Lille qui l'avait commandé.

Trois disques monographiques par l'Ensemble Cairn et l'Instant Donné sont parus en 2018.

Il a publié en 2004 aux Éditions Van Dieren des extraits de son journal, *Cran d'arrêt du beau temps*. Un deuxième volume est en préparation.

Gérard Pesson

Gérard Pesson au Festival d'Automne à Paris :

- 1998 *Mémoire n'est plus obstacle*
(Opéra national de Paris / Bastille)
- 2001 *In Nomine...* (Théâtre de l'Athénée – Louis Jouvet)
- 2002 *Un peu de fièvre* (Maison de la Musique)
- 2004 *Nebenstück* (Opéra national de Paris / Bastille)
- 2005 *Mes Béatitudes, Rescousse* (marginalia)
(Opéra national de Paris / Bastille)
- 2008 *Branle du Poitou pour ensemble* (Opéra national de Paris / Bastille) / *Rubato ma glissando* avec Annette Messenger (Maison de l'Architecture)
Quatuor I (Respirez ne respirez plus) / Vignette I Fureur contre informe, trio à cordes / Bitume, Quatuor II / Instant Tonné, pour ensemble / La Lumière n'a pas de bras pour nous porter (Théâtre des Bouffes du nord)
Aggravations et final pour orchestre / *Wunderblock (Nebenstück II)* (Théâtre du Châtelet)
- 2012 *Future is a faded song*, pour piano et orchestre (Cité de la musique)
- 2014 *Paraphernalia* pour deux altos
(Opéra national de Paris / Bastille)
- 2015 *La Double Coquette* d'Antoine Dauvergne et Gérard Pesson, (Théâtre des Abbesses)
(Tournée nationale et internationale de 2015 à 2017)
- 2017 *Pastorale, suite pour orchestre de chambre*
(Radio France/Auditorium, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines)

Márton Illés

Après une formation initiale au piano, aux percussions et à la composition, **Márton Illés** poursuit des études de composition à l'Académie de Musique de Basel (1997-2001), qu'il complète par une formation à l'Université de Musique de Karlsruhe en composition avec Wolfgang Rihm et en théorie de la musique avec Michael Reudenbach, de 2001 à 2005. Il reçoit également les conseils de Karl-Heinz Kämmerling, György Sándor, Lazar Berman, Sándor Falvai, Ferenc Kerek, György Ligeti, György Kurtág et Helmut Lachenmann.

Depuis 2005, Márton Illés est maître de conférence en théorie de la musique à l'Université de Musique de Karlsruhe, ainsi que maître de conférence en composition à l'Université de Musique de Würzburg de 2011 à 2013.

En 2006, il crée l'ensemble Scene Polidimensionali avec lequel il se produit en tant que chef d'orchestre et pianiste. Ses œuvres ont été jouées et commandées par de nombreux festivals et institutions, parmi lesquels Europäischer Musikmonat de Basel, la Philharmonie de Berlin, l'Orchestre et les Chœurs de la radio de Berlin, le Festival de Budapest « Hommage à Bartók », la Radio hongroise, l'Orchestre de Caen, Creek Art Fair Dubai, le Haydn Festival d'Eisenstadt, l'Alte Oper de Francfort, la Hessischer Rundfunk, la Freie Akademie der Künste de Hambourg, Heidelberger Frühling, Kasseler Musiktage, la Westdeutscher Rundfunk, la Biennale de Munich, le Klangspuren Festival de Schwaz, la Radio suisse DRS, le Festival de Spolète, ou les Wittener Tage für neue Kammermusik.

Ses œuvres sont publiées chez Breitkopf & Härtel.

brahms.ircam.fr

Isabel Mundry

Née le 20 avril 1963 à Schlüchtern (Hesse, Allemagne), **Isabel Mundry** grandit à Berlin Ouest. De 1983 à 1991, elle étudie la composition auprès de Franck Michael Beyer et Gösta Neuwirth à l'Ecole supérieure des arts de Berlin. Au cours de sa formation, elle travaille à plusieurs reprises au studio de musique électronique de l'Université technique de Berlin – où elle suit également des cours de musicologie, d'histoire de l'art et de philosophie – ainsi qu'au studio de Fribourg. De 1991 à 1994, elle se perfectionne auprès de Hans Zender à l'Ecole supérieure de musique de Francfort. De 1992 à 1994, elle demeure à Paris où elle obtient une bourse de la Cité des Arts et où elle participe au Coursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam. De 1994 à 1996, elle travaille à Vienne.

Isabel Mundry a enseigné la théorie de la musique et l'analyse, dès 1986 à l'Ecole de musique liturgique de Berlin Spandau et à l'Ecole supérieure des arts de Berlin à partir de 1991. Elle a été professeur de composition et théorie à la Hochschule für Musik de Francfort de 1996 à 2005. Elle a donné également des cours de composition au Festival Akiyoshidai au Japon (1997) et aux cours d'été de Darmstadt (1998, 2000, 2002). Elle est professeur à la Hochschule der Künste de Zurich depuis 2004, ainsi qu'à la Hochschule für Musik und Theater de Munich depuis 2011.

Le travail compositionnel d'Isabel Mundry regroupe des œuvres de musique de chambre pour effectifs variés, en partie avec l'électronique, interprétées notamment par Michael Bach, Eberhard Blum, Christiane Petresch, le Klangforum Wien et l'Ensemble Modern.

brahms.ircam.fr

Trio Catch

Catch ! Attraper le public par la musique, c'est l'ambition du **Trio Catch** ! Faire apprécier le timbre particulier des instruments de ce trio grâce à la virtuosité du jeu tout en recherchant un son commun et unique, voilà ce qui rend le Trio Catch si particulier. Boglárka Pecze (clarinette), Eva Boesch (violoncelle) et Sun-Young Nam (piano) se sont rencontrées à l'académie internationale de l'Ensemble Modern (IEMA) à Francfort. Elles ont ensuite fondé le Trio Catch dont le nom provient de l'opus 4 « Catch » du compositeur Thomas Adès, où la clarinette est capturée en un charmant rituel enfantin par les autres instruments. Les trois jeunes musiciennes mettent l'accent sur l'interprétation du répertoire contemporain et classique. Le trio basé aujourd'hui à Hambourg a collaboré depuis déjà huit ans, avec de nombreux compositeurs - dont Mark Andre, Georges Aperghis, Beat Furrer et Helmut Lachenmann - pour différents enregistrements de disque et de radio. Leur premier CD *In Between* paraît en 2014 sur le label col legno, suivi de second CD *Sanh* en mars 2016, nominé pour le Prix de la critique de disques allemande. L'enregistrement de *AER* de Beat Furrer est publié par le label KAIROS.

En 2012 le Trio gagne le prix Hermann et Milena Ebel et en 2014 le prix culturel Berenberg, en 2018 il reçoit le prix Dwight et Ursula Mamlok.

Le Trio Catch se produit partout en Europe, dans des festivals tels que les Cours d'Été Internationaux pour la Musique Contemporaine de Darmstadt, le Festival Ultraschall Berlin, Musica Strasbourg, Klangspuren Schwaz et les WittenerTage für neue Kammermusik. Pendant la saison 2015/16 le trio s'est produit dans certaines des plus belles salles de concerts dans le cadre de la série Rising Stars de l'Organisation Européenne des Salles de Concert (ECHO).

Les grands moments de la saison 2018/19 sont les concerts à la Elbphilharmonie de Hambourg, à la Philharmonie du Luxembourg, à la salle Pierre Boulez à Berlin et les créations de Georg Friedrich Haas, Milica Djordjevic et Mikel Urquiza à la Philharmonie de Cologne.

Le trio s'engage également dans le domaine de la médiation artistique et de la pédagogie - résidence 2014-2018 à la haute école de musique de Hambourg avec un poste de professeur pour l'interprétation de la musique contemporaine. Il enseigne aussi dans diverses écoles primaires de la région hambourgeoise sur le modèle du projet pédagogique JeKi - Jedem Kind ein Instrument : à chaque enfant son instrument - et au festival Klangspuren à Schwaz (Autriche) dans le cadre des ateliers pour jeunes compositeurs. Depuis 2016 le Trio Catch a créé sa propre série de concerts-ateliers *Ohrknacker* - « Craquement d'oreilles » - qui présente chaque fois une œuvre contemporaine spécialement composée pour lui.

trio catch.com/fr/trio.html

Susanne Zapf, violoniste invitée

Susanne Zapf a fondé en 2006 le Sonar Quartett, spécialisé dans l'interprétation de la musique contemporaine. Depuis 2011 elle est membre de la Kammerakademie Potsdam, et participe régulièrement comme premier pupitre au Scottish Chamber Orchestra. En 2002 elle a reçu le Prix d'interprétation de Kranichstein. Il n'existe pas pour elle de contradiction entre la pratique de l'interprétation historiquement informée de la musique baroque ou classique et l'exploration de l'improvisation libre, de projets multimédia et du répertoire contemporain. À côté de son activité de concertiste, Zapf se consacre également à la médiation culturelle de la musique contemporaine, à travers des conférences et l'enseignement pratique destiné à des étudiants en Allemagne, au Kazakhstan, au Mexique et en Iran

suzannezapf.com

Traduit de l'allemand par Martin Kaltenecker



Claude Vivier, Christina Petrowska Quilico et sa fille, 1981 © Fondation

CLAUDE VIVIER

Claude Vivier :

Shiraz pour piano

Journal pour quatre voix solistes, chœur et percussion

Livret de Claude Vivier avec des extraits de textes de Lewis Carroll, Novalis, et de la liturgie, en quatre sections : *L'Enfance, L'Amour, La Mort, Après la mort.*

Caroline Cren, piano**

Maxime Echarhour, percussion**

Les Cris de Paris

Geoffroy Jourdain, direction

(**membres de l'Ensemble L'Instant Donné)

Production Festival d'Automne à Paris // Coproduction Les Cris de Paris // Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien du Centre culturel canadien à Paris En partenariat avec France Musique

***Kopernikus de Claude Vivier, mis en scène par Peter Sellars** : Film réalisé par David Daurier
Production Gingerlemon // Coproduction Festival d'Automne à Paris



Centre
Culturel
Canadien
Paris

Ce concert présente deux œuvres de Claude Vivier, l'une de ses plus célèbres, *Shiraz*, pour piano, et *Journal*, rare au concert, quintessence de sa poétique, où le rêve et la vie se mêlent : « J'ai toujours ressenti une présence qui voulait que j'écrive cette musique. »

De retour de Bali et de Thaïlande, Claude Vivier se rend en Iran, en 1977. À Shiraz, les jardins, le mausolée en marbre du poète, philosophe et mystique Hafez, ou celui du conteur Saadi le retiennent, autant que le souvenir de deux chanteurs aveugles, écoutés des heures durant sur un marché. De cette rencontre résulte, quelques mois à peine après son retour au Canada, *Shiraz*, une œuvre pour piano, brillante, virtuose, escarpée, sinon abrupte, à l'image du « *diamant taillé durement* » que serait, selon le compositeur, cette ville du sud iranien, non loin de Persépolis.

Journal, composé la même année, portait comme titre de travail : *Journal d'un voyage en Orient*. De ce périple qui se révéla initiatique, il devait donner une vision poétique. Pourtant, l'Asie disparut tout à fait et le voyage devint celui de l'existence : l'enfance, ses rondes et ses chansons, la figure de la mère et sa quête éperdue, la peur du noir et ceux qui viennent en calmer les angoisses (Merlin l'enchanteur, Mister Pickwick, Pinocchio, Bruder Jakob) ; l'amour, jusqu'à plus soif, sa découverte et sa « *souvenance* », le sexe comme « *preuve merveilleuse* » ; la mort, le carillon et les vibrations spiritistes du suicidé Maïakovski, avant la traversée d'une mélodie de lumière ouvrant la conscience ; l'au-delà, vers les sphères plus subtiles de l'univers.

THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE CARDIN

Lun. 18 novembre 20h30

Projection* de l'opéra *Kopernikus* 18h30, gratuit sur réservation

14€ et 19€ / Abonnement 11€ et 14€

Durée de la projection : 1h35

Durée du concert : 1h

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville - Espace Cardin

Valérie Dardenne

01 48 87 84 62 | vdardenne@theatredelaville.com

LES ŒUVRES

Shiraz pour piano (1977)

D'« une perle de ville, un diamant taillé durement », s'inspire ici Vivier. De retour de Bali et de Thaïlande, il se rend en Iran, en 1977. Les jardins de Shiraz, le mausolée du poète, philosophe et mystique Hafez, ou celui du poète et conteur Saadi importent cependant moins que le souvenir de deux chanteurs aveugles, écoutés des heures durant sur un marché de ce point d'accès à Persépolis. Il en résulte, quelques mois après cette rencontre – le manuscrit porte la mention « Montréal, 25 août 1977 » –, une œuvre qui résonne de la *Toccata op.7* de Schumann et des élaborations numériques du *Klavierstück IX* de Karlheinz Stockhausen. Vivier, dont c'est la dernière partition pour piano seul du catalogue, en a brièvement décrit la trajectoire : « L'écriture, strictement à quatre voix (deux voix par main), développe des directions toujours homophoniques dont lentement émerge un contrepoint à deux voix. Retour à ces mouvements brusques et l'œuvre se termine par un choral ». Tout au corps du pianiste, aux mouvements de ses mains sur le clavier, stables, parallèles ou contraires, selon un axe imaginaire, *Shiraz* paraît d'abord escarpé, abrupt. L'œuvre est la moins mélodique du compositeur. Les éléments s'y montrent discontinus, ouvrant nombre de vides ou d'interstices, et favorisant sans cesse les déviations. « Ma musique est un paradoxe. Habituellement, en musique, nous avons un développement, une direction ou un but. Je n'ai que des énoncés musicaux qui, de toute manière, ne conduisent nulle part. Pourtant ils mènent aussi quelque part, mais cela repose sur une base beaucoup plus subtile ». Aussi la forme de *Shiraz* est-elle une « mise en chair du penser musical », où se donne comme l'étreinte entre le créateur et ses idées. L'écriture s'en avère brillante, virtuose. Virtuose, Vivier ne l'était cependant pas, mais aimait le contact avec l'instrument, son toucher. Au moment de la composition de *Shiraz*, il téléphonait, souvent de nuit, à l'interprète de sa création, Louis-Philippe Pelletier, pour lui en jouer, dans un tempo lent, les progressions d'accords. Au cours de l'été 1982, il coupa douze mesures, qu'il jugeait redondantes, et transforma une harmonie classique de septième en un accord dissonant.

Claude Vivier

In Catalogue Vivier - Éditions Boosey & Hawkes

Journal pour quatre voix solistes, chœur et percussion (1977)

Vivier taille la voix comme un diamant qu'il polit avec soin pour mieux capturer la lumière : « la voix-gestes (moi, aime, toi, embrasse, prie, partir, mourir), la voix-style (rires, chansons à boire, tendresse, frayeur) »* ; mais également voix-réminiscence (Moyen-Âge), voix-vibration (s'insérant dans les résonances), voix-espace (début de *Love*), voix-densité (tous plans sonores), en sont les multiples facettes.

En quatre volets : *Enfance, Amour, Mort, Après-Mort*, pour chœur mixte accompagné de quatre solistes, *Journal* est soutenu par des percussions de la famille des métaux ; bol japonais, gongs, cymbales antiques, tam-tam, cloches tubulaires ; seul un tambour de bois fait exception. Ces timbres résonants ouvrent des espaces sans limite. Par ce moyen, le compositeur établit le lien entre « onirisme et vie propre ».

Toutes les subtilités de timbres vocaux sont ici réunies, y compris la diffusion d'harmoniques non écrites (début de *Love*, qui crée ainsi l'impression de chants diphoniques).

Un travail très minutieux en ce qui concerne les durées et leurs proportions, leurs équilibres structure *Journal*. (...) L'unification de tous ces éléments se fait par la fusion de l'expression musicale et littéraire. Vivier la représente ainsi : *Enfance*, aigu, si, ordre poétique, bol japonais, femmes ; *Amour*, medium, fa#, ordre dynamique (double duo d'amour), solo soprano et ténor ; *Mort*, grave, mib, ordre primaire, tam-tam, hommes ; *Après la mort*, toutes tessitures, do#, ordre subtil, tous les gongs, tutti.

Extraits, In CD les jeunes solistes

Claude Vivier / Chants... / Nocturne

*Extrait des notes de compositions du compositeur

BIOGRAPHIES

Caroline Cren, piano

Née à Fourmies en 1976, **Caroline Cren** étudie le piano avec Victoria Melki (École Normale Supérieure de Musique), puis avec Georges Pludermacher et Claire Désert (CNSMDP, Diplôme de Formation Supérieure en 2001). Elle a suivi également les cours d'histoire de la musique, d'ethnomusicologie (Gilles Leothaud), de musique de chambre au sein de l'ensemble Trimaran (clarinette, violoncelle, piano). De 2002 à 2003, elle suit le cycle de perfectionnement dans la classe de Géry Moutier au CNSM de Lyon. Elle enseigne au conservatoire du V^e arrondissement de Paris. Passionnée de musique contemporaine, elle est membre de L'Instant Donné et de l'ensemble Cairn.

ensemble-cairn.com/ensemble/caroline-cren

Maxime Echardour, percussion

Maxime Echardour est issu des classes de percussion, zarb et piano du CNR de Rueil-Malmaison où, au contact de Gaston Sylvestre, il est très tôt sensibilisé aux pratiques traditionnelles et contemporaines. Son parcours se poursuit au CNSMD de Lyon dans la classe de Jean Geoffroy, puis au conservatoire d'Amsterdam. Membre de L'Instant Donné depuis 2003, il approfondit avec cette formation sa connaissance du répertoire contemporain et prend part à de nombreuses créations (Gérard Pesson, Frédéric Pattar, Stefano Gervasoni...). Par ailleurs, il s'implique dans différents ensembles : avec l'ensemble Khaps, quartet associant des musiciens d'Afrique, du Japon et de France, il aborde avec eux les musiques traditionnelles et se produit dans ces trois continents. Son attrait pour la musique mandingue l'incite à suivre des cours de balafon auprès d'un griot au Sénégal. D'autres projets l'amènent à participer à des programmes du Kammerkonzert Holland, de l'Opéra de Lyon, de l'EOC, de l'Ensemble Hostel Dieu, de l'Ensemble Alma Viva, de l'Ensemble Intercontemporain ainsi qu'à des projets du collectif d'acousmaticiens Motus. De 2000 à 2010, il mène avec le Trio de Bubar qui associe trois percussionnistes, une recherche sur des formes originales d'expressions musicales. Depuis 2015, il interprète le spectacle *L'avoir ! Ode chantée au savon* de Laurent Dupont en France, Allemagne, Autriche, Hollande, Canada, Brésil... Récemment avec l'Ensemble Alma Viva, il a joué *Kamchatka*, un opéra de chambre de Daniel d'Adamo au Théâtre Colón de Buenos Aires et au Théâtre Dunois à Paris.

archimusic.com

Les Cris de Paris

Créés et imaginés par Geoffroy Jourdain, **Les Cris de Paris** interprètent principalement le répertoire vocal et instrumental du début du XVI^e siècle à nos jours. Leur démarche artistique est le reflet de la richesse et de

la variété des parcours des artistes qui participent à leurs productions ; ils peuvent être trois comme quatre-vingt, avec parmi eux des compositeurs, des arrangeurs, des comédiens, des metteurs en scène, des instrumentistes, des danseurs, des directeurs d'ensembles, des chefs de chœur, des plasticiens, des créateurs sonores, des pédagogues...

Curieux et passionnés, ils s'investissent avec la même audace dans la redécouverte d'œuvres méconnues que dans l'exploration des potentialités de la voix au sein de la création contemporaine.

Leurs projets musicaux prennent place dans le cadre de concerts, de performances, mais également au sein de productions scéniques mêlant plusieurs formes artistiques (théâtre, danse, lecture..).

La plupart des créations qui jalonnent les saisons culturelles des Cris de Paris mêlent la musique contemporaine à la musique ancienne, les musiques actuelles à la musique baroque et romantique...

lescrisdeparis.fr

Geoffroy Jourdain, direction

Parallèlement à des études de musicologie à la Sorbonne et à des recherches dans les fonds musicaux italiens de plusieurs bibliothèques européennes, **Geoffroy Jourdain** s'implique très tôt dans la direction d'ensembles vocaux et fonde, alors qu'il est encore étudiant, les Cris de Paris.

Il s'intéresse à la mise en œuvre de dispositifs de création de spectacles musicaux novateurs, en compagnie de metteurs en scène, de comédiens, de chorégraphes et de plasticiens.

Aux côtés de Benjamin Lazar, il crée de nombreuses formes lyriques et de théâtre musical.

Il est invité par l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris à diriger des ouvrages lyriques (*Orphée et Eurydice* puis *Iphigénie en Tauride* de Gluck, *L'Orfeo* de Monteverdi), mais également par des ensembles, comme Capella Amsterdam ou le chœur de l'Orchestre Symphonique de Sao Paulo ; François-Xavier Roth lui confie son orchestre Les Siècles (*Israël in Egypt* de Haendel)...

Il a suscité et créé des œuvres de Beat Furrer, Mauro Lanza, Marco Stroppa, Francesco Filidei, Oscar Strasnoy (dont l'opéra *Cachafaz*), mais se passionne également pour le répertoire des XVII^e et XVIII^e siècles et pour l'ethnomusicologie.

Sa curiosité pour des répertoires variés et l'originalité de la démarche avec laquelle il les aborde l'ont amené à se produire aussi bien à l'Opéra Comique qu'à l'Ircam ou à la Cité de la Musique, au Festival Présences de Radio France comme à la Biennale de Venise, à être accueilli en résidence à l'Abbaye de Royaumont, aussi bien qu'à l'Opéra de Reims, à être un artiste privilégié du Festival de Beaune ou de celui de la Chaise-Dieu.

lescrisdeparis.fr

DÉCOUVRIR TRANSMETTRE PARTAGER



Les projets d'éducation artistique et culturelle du Festival d'Automne à Paris en direction de la jeunesse

Le Festival d'Automne à Paris, aux côtés des artistes invités, travaille à la sensibilisation de publics toujours plus diversifiés en inventant des programmes sur-mesure et accessibles à tous. Dans un désir de partage, et de lutte contre toutes les formes d'isolement, le Festival rend possible la rencontre avec la création contemporaine.

Ambitieuse et animée par un désir d'abolir les frontières, la politique d'éducation artistique et culturelle du Festival s'appuie notamment sur sa capacité à tisser des liens entre ses différents partenaires – artistes, structures culturelles, associations, tutelles, fondations, mécènes – et à fédérer toutes les énergies nécessaires pour tracer un chemin commun. Riche de ses spécificités, le Festival a développé une série de projets donnant la possibilité aux jeunes de 4 à 22 ans de découvrir différents lieux et disciplines, de rencontrer metteurs en scène, compositeurs, plasticiens et chorégraphes, ou encore de participer à des ateliers avec ces artistes. Autant d'opportunités leur permettant de passer du statut de spectateur à celui d'acteur, d'éveiller leur curiosité, de prendre confiance en eux, d'approfondir leurs connaissances et de s'épanouir.

DE LA MATERNELLE À L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Avec le programme **Cours de Re-création**, des élèves de 4 à 20 ans se font les médiateurs d'une exposition qu'ils ont visitée, auprès d'élèves d'autres écoles et d'âges différents. Des moments forts, qui engagent les participants dans un jeu collectif, de l'appréhension des expositions à l'élaboration d'une transmission en résonance avec leur perception des œuvres.

De septembre à décembre 2019, le programme *Cours de Re-création* est consacré aux expositions d'Anna Boghiguan et de Christodoulos Panayiotou.

Le Festival favorise également la mise en place de **rencontres privilégiées** ou d'**ateliers de pratique** avec des artistes de sa programmation.

Cours de Re-création reçoit le soutien d'Aleth et Pierre Richard La Fondation d'entreprise Fiminco est mécène de *Cours de Re-création*.



ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE

Avec le programme **Écoute !**, le Festival d'Automne à Paris, depuis 2015, développe chez les élèves de l'école Barbanègre (19^e arr.) le sens de l'écoute. Durant trois années successives, les enfants suivent les ateliers conçus par le percussionniste Maxime Echardour et le compositeur et musicologue David Christoffel, en lien avec la programmation du Festival. Deux rendez-vous mensuels à la fois exigeants et ludiques, tournés vers l'écoute et la pratique.

De septembre 2019 à juin 2020, le programme *Écoute !* est consacré aux musiques de Mark Andre, Benedict Mason, Claude Vivier, Antonin Tri Hoang.

Écoute ! reçoit le soutien de la Sacem.



LYCÉES ET ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Plusieurs classes de lycée suivent chaque année le programme **L'Automne au lycée**. Les élèves assistent à trois spectacles choisis dans la programmation du Festival, accompagnés par des médiateurs qui facilitent leur accès à l'œuvre en proposant – en amont – un travail collectif sur sa thématique. Pour l'un des trois spectacles du parcours, le travail va plus loin : le lendemain de la représentation, les lycéens investissent à leur tour le plateau. Pendant trois heures, à partir de prises de paroles, d'expression corporelle ou écrite, ils travaillent à une mise en forme de leurs impressions qu'ils présentent finalement à l'artiste lors d'une courte performance.

De septembre à décembre 2019, les « ateliers du lendemain » se construisent notamment à partir des spectacles de Jeanne Candé / Samuel Achache, Frank Castorf, Boris Charmatz, Aurélie Charon / Amélie Bonnin / Caroline Gillet, Julie Deliquet, Mohamed El Khatib, Fabien Gorgeart / Clotilde Hesme, tg STAN / Tiago Rodrigues, Gisèle Vienne.

Après l'automne, certains lycées prolongent leur expérience de spectateurs en participant à des ateliers d'écriture, de théâtre ou de danse, pour découvrir et expérimenter le processus de création.

Le Festival propose également aux établissements scolaires et universitaires d'accueillir une **Exposition itinérante** qui rayonne dans l'ensemble de l'établissement.

Imaginée à partir des œuvres commandées chaque année par le Festival à des artistes de renommée internationale (Pierre Alechinsky, Cy Twombly, Antoni Tapiès, Jean Tinguely, Jenny Holzer, Anish Kapoor, Robert Wilson...), cette collection de près de cinquante pièces est tenue à la disposition des partenaires. De la sélection des affiches exposées au démontage, tout est organisé en accord avec les enseignants et grâce à la participation des élèves.

L'Automne au lycée bénéficie d'une aide régionale à l'éducation artistique et culturelle et du soutien de la SACD.



Le Fonds de dotation Emerige est mécène de *L'Automne au lycée* et de *l'Exposition itinérante*.



Les actions d'éducation artistique et culturelle du Festival d'Automne à Paris bénéficient du soutien de ARTE.



LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS EST SUBVENTIONNÉ PAR :

Le ministère de la Culture et de la Communication
Direction générale de la création artistique
DRAC Île-de-France

La Ville de Paris
Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS REMERCIE L'ASSOCIATION LES AMIS DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS, SES MÉCÈNES ET DONATEURS INDIVIDUELS, FONDATIONS ET ENTREPRISES QUI CONTRIBUENT À LA RÉALISATION DE CETTE 45^E ÉDITION.

GRAND MÉCÈNE DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

MÉCÈNES

Fondation d'entreprise Hermès
Fondation d'entreprise Fimanco
Fondation d'Entreprise Philippine de Rothschild
Fonds de dotation Emerige
King's Fountain

Kering | Women In Motion
Warner Music Group
Arte
Koryo

Jean-Pierre de Beaumarchais
Juliette de Wouters-Chevalier

GRANDS DONATEURS

Fonds Handicap & Société, Impala, Fondation d'entreprise La Poste

Frédérique Cassereau, Alexandre et Charlotte de Coupigny, Jean-Claude Meyer, Sydney Picasso, Judith Pizar, Aleth et Pierre Richard

DONATEURS

Jean-Jacques Aillagon, Philippe Crouzet, Aimée et Jean-François Dubos, Sylvie Gautrelet, Nathalie Guiot, Jean-Philippe Gauvin, Ishtar Méjanès, Caroline Pez-Lefèvre, Claude Prigent, Bertrand Rabiller, Ariane et Denis Reyre, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Bernard Steyaert, Arthur Toscan du Plantier, Sylvie Winckler

AMIS

Irène et Bertrand Chardon, Francis Charhon, Hervé Digne, Susana et Guillaume Franck, France Grand, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Louis Labadens, Pierre Morel, Nicole Nespoulous, Tim Newman, Yves Rolland, Myriam et Jacques Salomon, Guillaume Schaeffer, Anne Terrail

Partenaires 2019

Adami, SACD, Sacem, Onda, Festival Seuls en Scène – Princeton French Theater Festival, Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia, Instytut Adama Mickiewicza, Centre culturel canadien, Pledg, Aésop



**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**
48^e édition

ARTS PLASTIQUES

Anna Boghiguan (Égypte)

Cour vitrée de l'École des Beaux-Arts
11 oct. au 24 nov. (interruption du 3 au 12 nov.)

Christodoulos Panayiotou (Chypre)

Musée d'Orsay - 19 oct. au 12 janv.

PERFORMANCE

Craig Shepard (États-Unis)

On foot: Aubervilliers

Laboratoires d'Aubervilliers - 10 sept. au 3 oct.

Trumpet City: Aubervilliers - 6 oct.

Avenue de la République (Aubervilliers)

GRAND MAGASIN (France)

Grammaire Étrangère

Leçon 1 - 16 sept. / Sorbonne Université

Leçon 2 - 23 sept. / Louis-Le-Grand

Leçon 3 - 14 oct. / ESPE Batignolles

Leçon 4 - 4 nov. / CRR 93

Leçon 5 - 18 nov. / La Sorbonne

Leçon 6 - 28 nov. au 1^{er} déc. / Centre Pompidou

4 déc. / !POC! / Alfortville

Jeanne Balibar (France)

Les Historiennes

Théâtre des Abbesses - 28 et 29 sept.

Gerard & Kelly (États-Unis)

Modern Living

La villa Savoye - 28-29 sept. et 5-6 oct.

Schindler/Glass (film)

Centre Pompidou - 10 oct.

Clockwork

Appartement-atelier Le Corbusier - 16 au 18 oct.

Myriam Gourfink (France)

Glissements

Musée de l'Orangerie - 30 sept.

Sur les bords #1 (France, Allemagne,

Suède, Norvège, Belgique)

Avec Mette Edvardsen, Latifa Laâbissi / Antonia

Baehr, Marcus Lindeen, Ariane Loze, Mathilde

Maillard, Dominique Petitgand, Julien Prévieux,

Vincent Thomasset et *DUUU - radio

T2G - Théâtre de Gennevilliers - 4 au 6 oct.

Christodoulos Panayiotou (Chypre)

Dying on Stage

Musée d'Orsay - 19 oct., 23 nov. et 14 déc.

Fanny de Chaillé (France)

Désordre du discours

D'après *L'Ordre du discours* de Michel Foucault

Université Paris 8 avec le CND - 4 nov.

Université Paris Nanterre avec Nanterre-Aman-

diers - 6 et 7 nov.

Beaux-Arts de Paris - 8 nov.

École des arts de la Sorbonne - Centre Saint-

Charles avec le Carreau du Temple - 10 et 11

déc.

Claudia Triozzi (Italie)

Pour une thèse vivante (vers son geste) /

Un CCN en terre et en paille

Laboratoires d'Aubervilliers - 12 au 30 nov.

Romeo Castellucci (Italie)

La Vita Nuova

Grande Halle de la Villette - 19 au 24 nov.

Lionel Dray (France)

Les dimanches de Monsieur Désert

Théâtre de l'Aquarium - 10 au 31 déc.

THÉÂTRE

SCÈNE FRANÇAISE

Talents Adami Paroles d'acteurs /

Gwenaël Morin

Uneo uplusi eurstagé dies - Eschyle / Sophocle

Atelier de Paris / CDCN - 8 au 12 oct.

Fabien Gorgeart / Clotilde Hesme

Stallone

Le CENTQUATRE-Paris - 8 au 19 oct.

Émilie Rousset

Reconstitution : Le procès de Bobigny

Théâtre de Gennevilliers - 10 au 14 oct.

Théâtre de la Cité internationale - 19-20 oct.

!POC! / Alfortville - 16 nov.

Le Théâtre de Rungis - 30 nov.

Théâtre de Chelles - 1^{er} fév.

Aurélie Charon / Amélie Bonnin /

Caroline Gillet

RADIO LIVE

Théâtre des Bouffes du Nord - 4 nov.

Théâtre des Quartiers d'Ivry - 7 nov.

Maison de la Musique de Nanterre - 15 nov.

Théâtre de Choisy-le-Roi - 3 déc.

!POC! / Alfortville - 11 déc.

Théâtre du Fil de l'eau / Pantin - 18 déc.

Mohamed El Khatib

La Dispute

Théâtre de la Ville - Espace Cardin - 8 nov. au

1^{er} déc.

Théâtre du Beauvaisis - 6 déc.

Théâtre de Choisy-le-Roi - 12 janv.

Vincent Thomasset

Lettres de non-motivation itinérantes

Théâtre de Gennevilliers - 6 oct.

!POC! / Alfortville - 18 janv.

Le Théâtre de Rungis - 28 janv.

Carrousel

Théâtre de Gennevilliers - 16 au 25 nov.

!POC! / Alfortville - 22 janv.

Théâtre du Radeau

Item (titre provisoire)

Théâtre de Gennevilliers - 5 au 16 déc.

Gisèle Vienne

Der Teich

Nanterre-Amandiers - 6 au 21 déc.

Julie Deliquet

Un conte de Noël

Espace Marcel Carné - 6 déc.

La Scène Watteau - 13 déc.

La Ferme du Buisson avec le Théâtre de Chelles

- 19 et 20 déc.

Odéon / Ateliers Berthier - 10 janv. au 2 fév.

Samuel Achache / Jeanne Candell

La Chute de la maison

Théâtre de l'Aquarium - 3 au 7 déc.

Théâtre Quartiers d'Ivry - 11 au 15 déc.

PROPOSITIONS JEUNE PUBLIC - TOUT PUBLIC

Robert Wilson / CocoRosie (États-Unis / France)

Jungle Book d'après *Le Livre de la jungle* de

Rudyard Kipling

Théâtre de la Ville - 13e Art - 6 oct. au 8 nov.

Antonin Tri Hoang / Samuel Achache

Chewing gum Silence

Nouveau théâtre de Montreuil - 23 nov.

La Dynamo - 7 déc.

Théâtre de l'Aquarium - 20 déc. au 11 janv.

Théâtre Alexandre Dumas - 17 janv.

Jonathan Capdevielle

Rémi

Nanterre-Amandiers - 23 nov. au 30 nov.

Théâtre de Choisy-le-Roi - 15 déc.

La Ferme du Buisson - 10 au 11 janv.

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - 15 au

18 janv.

SCÈNE INTERNATIONALE

Milo Rau (Suisse)

Oreste à Mossoul

Nanterre-Amandiers - 10 au 14 sept.

tg STAN / Tiago Rodrigues (Belgique / Portugal)

The way she dies

Théâtre de la Bastille - 11 sept. au 6 oct.

Ranters Theatre Company (Australie)

Intimacy

La Commune (Aubervilliers) - 10 au 13 oct.

Robyn Orlin (Afrique du Sud)

Les Bonnes

Théâtre de la Bastille - 4 au 15 nov.

Collectif GREMAUD/GURTNER/BOVAY (Suisse)

Pièce

Théâtre des Abbesses - 13 au 17 nov.

The Wooster Group (États-Unis)

A PINK CHAIR (In Place of a Fake Antique)

Centre Pompidou - 15 au 17 nov.

Faustin Linyekula (République démocratique du Congo)

Congo

Théâtre des Abbesses - 20 au 23 nov.

Christoph Marthaler (Allemagne)

Bekannte Gefühle, gemischte Gesichter

La Villette - Grande halle - 21 au 24 nov.

Wang Chia-Ming (Taïwan)

Dear Life

MAC Créteil - 28 au 30 nov.

Stefan Kaegi / Rimini Protokoll (Suisse)

GRANMA. Les trombones de La Havane

La Commune (Aubervilliers) - 4 au 8 déc.

Frank Castorf (Allemagne)

Bajazet en considérant *Le Théâtre et la Peste*

d'après Jean Racine et Antonin Artaud

MC93 - 5 au 14 déc.

Jaha Koo (Corée du Sud)

Cuckoo

Théâtre de la Bastille - 9 au 13 déc.

DANSE

PORTRAIT CUNNINGHAM (États-Unis)

Fabrique John Cage & Merce Cunningham
CND – 28 et 29 sept.

Week-end Merce Cunningham

Théâtre de la Ville – Espace Cardin – 5 et 6 oct.

Merce Cunningham / Petter Jacobsson / Thomas Caley / Ballet de Lorraine

Sounddance / Fabrications / For Four Walls
Chaillot avec le Théâtre de la Ville – 12 au 16 oct.
Théâtre du Beauvais – 3 et 4 déc.
Théâtre Paul Eluard – 12 déc.

Merce Cunningham / The Royal Ballet / Opera Ballet Vlaanderen / Ballet de l'Opéra national de Paris

Cross Currents / Pond Way / Walkaround Time
Chaillot avec le Théâtre de la Ville – 22 au 26 oct.

Merce Cunningham / Ballet de l'Opéra de Lyon

Summerspace / Exchange / Scenario
Théâtre du Châtelet avec le Théâtre de la Ville – 14 au 20 nov.
POINTS COMMUNS / Théâtre des Louvrais – 13 et 14 déc.

Merce Cunningham / Miguel Gutierrez / Ballet de Lorraine

RainForest / Cela nous concerne tous (This concerns all of us)
MC93 avec le CND – 28 au 30 nov.
Théâtre du Beauvais – 3 et 4 déc.
Théâtre Paul Eluard – 12 déc.
Maison de la musique de Nanterre – 15 déc.

Merce Cunningham / CNSMDP

Cunningham x 100
La Villette – Grande Halle – 30 nov.

Merce Cunningham / Ballet Rambert

Rambert Event
La Villette – Grande Halle avec le Théâtre de la Ville – 4 au 7 déc.

Merce Cunningham / Alessandro Sciarroni / Ballet de l'Opéra de Lyon

Winterbranch / TURNING_motion sickness version
Le CENTQUATRE-Paris avec le Théâtre de la Ville – 18 au 21 déc.

PORTRAIT LA RIBOT (Suisse)

La Ribot

Panoramix
Centre Pompidou – 14 au 22 sept.
Laughing Hole
CND – 5 oct.

Se Vende (Exposition)

Partie I – Centre Pompidou – 14 au 23 sept.
Partie II – CND – 5 oct. au 16 nov.

Another Distinguée
Le CENTQUATRE-Paris – 13 au 16 nov.

La Ribot / Dançando com a Diferença

Happy Island
CND – 7 au 9 nov.

La Ribot / Mathilde Monnier / Tiago Rodrigues

Please Please Please
Espace 1789 / Saint-Ouen – 15 oct.
Centre Pompidou – 17 au 20 oct.

SCÈNE FRANÇAISE

Boris Charmatz

Infini
Théâtre de la Ville – Espace Cardin – 10 au 14 sept.
Nanterre Amandiers – 13 au 16 nov.
Espace 1789 / Saint-Ouen – 19 nov.
Levée
Nanterre-Amandiers – 16 nov.

Gisèle Vienne

Crowd
Centre Pompidou – 25 au 28 sept.

Jérôme Bel

Rétrospective
Théâtre des Abbesses – 27 et 29 sept.
La Commune – 16 au 18 oct.
Isadora Duncan
Centre Pompidou – 3 au 5 oct.
La Commune – 28 au 30 nov.

Latifa Laâbissi

White Dog
Centre Pompidou – 9 au 12 oct.

Xavier Le Roy

Le sacre du printemps (2018)
Centre Pompidou – 21 au 23 nov.

SCÈNE INTERNATIONALE

Échelle Humaine

Lafayette Anticipations – 16 au 22 sept.

Yasmine Hugonnet (Suisse)

Se sentir vivant – 16 sept.

Ivana Müller (Croatie)

We Are Still Watching – 16 sept.
Hors-Champ – 21 et 22 septembre

Jan Martens (Belgique)

Sweat Baby Sweat – 18 et 19 sept.

Yves-Noël Genod (France)

Yves-Noël Genod dira au moins une phrase de Merce Cunningham (et peut-être un peu plus) – 21 et 22 sept.

Trajal Harrell (États-Unis)

Dancer of the Year – 21 et 22 sept.

Steven Cohen (Afrique du Sud)

Put your heart under your feet... and walk!
Centre Pompidou – 19 au 21 sept.
MC93 – 28 et 29 nov.

Marco Berrettini (Suisse)

Sorry, do the tour. Again!
CND – 3 au 5 oct.

Marcelo Evelin (Brésil)

A Invenção da Maldade
CND – 15 au 18 oct.

William Forsythe (États-Unis)

A Quiet Evening of Dance
Théâtre du Châtelet avec le Théâtre de la Ville – 4 au 10 nov.

Wen Hui / Jana Svobodová (Chine / Rép. tchèque)

Ordinary People
Les Abbesses – 5 au 9 nov.
POINTS COMMUNS / Théâtre des Louvrais – 20 et 21 nov.

Mette Ingvarstsen (Danemark)

Moving in Concert
Centre Pompidou – 6 au 9 nov.

Volmir Cordeiro (Brésil)

Trottoir
CND – 10 au 12 déc.

MUSIQUE

PORTRAIT CLAUDE VIVIER – CHAPITRE II (Canada)

Claude Vivier / Luciano Berio / Gérard Grisey

Cité de la musique – 19 sept.

Claude Vivier / Gérard Pesson /

Márton Illés / Isabel Mundry

Théâtre des Abbesses – 7 oct.

Claude Vivier

+ Projection du film *Kopernikus*
Théâtre de la Ville – Espace Cardin – 18 nov.

Benedict Mason (Royaume-Uni)

Chaplin Operas
Cité de la musique – 11 oct.

Mark Andre / Matthias Pintscher (France / Allemagne)

Cité de la musique – 15 oct.

Antonin Tri Hoang (France)

Disparitions
Église Saint-Eustache – 24 oct.

Calixto Bieito (Espagne)

The String Quartet's Guide to Sex and Anxiety
Théâtre de la Ville – Espace Cardin – 12 au 14 nov.

Lena Herzog (États-Unis)

Last Whispers
Théâtre du Châtelet – 21 nov.
Théâtre de la Ville – Espace Cardin – 22 et 23 nov.
Maison de la Musique de Nanterre – 7 déc.

James Dillon / Benedict Mason / Rebecca Saunders (Royaume-Uni)

Cité de la musique – 27 nov.

CINÉMA

Jean-Luc Godard (Suisse)

Le théâtre Nanterre-Amandiers ouvre Le Livre d'image de Jean-Luc Godard
Nanterre-Amandiers – 4 au 20 oct.

Sébastien Lifshitz (France)

Images perdues, images trouvées
Centre Pompidou – 4 oct. au 11 nov.

Marie Losier (France)

Confettis atomiques !
Jeu de Paume – 5 au 23 nov.

Richard Linklater (États-Unis)

Le cinéma, matière-temps
Centre Pompidou – 22 nov. au 6 janv.



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
festival-automne.com